

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

1887-2058

23 SEPTEMBRE 2015 – 1^{ER} FÉVRIER 2016

Depuis le milieu des années 1980 Dominique Gonzalez-Foerster élabore son œuvre à partir d'une mémoire vivante du cinéma, de la littérature et des structures ouvertes de l'architecture et de la musique comme autant de manières d'explorer les possibles du champ artistique.

À travers un labyrinthe de chambres, d'environnements et de passages, cette exposition à caractère rétrospectif et prospectif met en correspondance une trentaine d'œuvres dans la Galerie sud ainsi que sur les terrasses du cinquième étage du musée et dans le jardin de l'atelier Brancusi. Exposant dans l'espace une « timeline » ouverte, qui s'étend entre 1887 et 2058 et élargit les limites de la rétrospective, l'exposition « Dominique Gonzalez-Foerster. 1887-2058 » conjugue plusieurs siècles et climats : elle trouve son origine à la fin du 19^e siècle, traverse les expériences du 20^e siècle et projette

le spectateur dans des paysages et des intérieurs tour à tour tropicaux ou désertiques, biographiques ou imaginaires.

Cet ensemble de réalités parallèles et d'espaces scéniques – où coexistent les genres du paysage, du portrait et des chambres d'époque – devient une demeure fictionnelle aux multiples entrées, construite pour interroger l'intérieur et l'extérieur, l'absence et la présence, l'identité et la fiction, le moment et l'exploration du temps. Parfois scènes, terrains de jeu ou récits introspectifs, les chambres, les films et les apparitions de Dominique Gonzalez-Foerster font exister, à la manière d'un opéra ou d'une comédie musicale, toutes sortes d'apparitions cinématographiques, littéraires et scientifiques qui font de l'exposition un monde hétérogène et multiple habité de sensations, de récits et de citations.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

1. Espace 77, avec la participation de Philippe Parreno (vitrines), environnement, 2015.

Retour en 1977, année d'ouverture du Centre Pompidou dont une des expositions inaugurales est consacrée à l'œuvre de Marcel Duchamp, marquant durablement la mémoire de l'artiste, qui découvre ce nouveau musée ponctué de plantes vertes.

Plantes en pot, fauteuils Président de Michel Cadestin, dalles de moquette grise, reproduction sur film adhésif d'une vue de l'exposition « Marcel Duchamp », prise par Jacques Faujour en 1977 : les œuvres de Marcel Duchamp *Fontaine*, 1917 /1964 ; *Pliant de voyage*, 1916/1964 ; *Air de Paris*, 1919/1964 ; *La mariée mise à nu par ses célibataires, même* (Le Grand Verre), 1915-1923.

2. Brasília Hall, environnement avec vidéo, 8'52", Moderna Museet, Stockholm, 1998/2000.

Les bâtiments modernistes et la vaste esplanade de Brasília ont été conçus entre 1957 et 1960 par Lucio Costa et Oscar Niemeyer afin de libérer un espace démocratique et des horizons que chaque citoyen pourrait investir. La ville comme scène ouverte et espace potentiel.

Film, néon, moquette.

3. Séance de Shadow II (bleu), environnement, Tate Modern, Londres, 1998.

Précinéma : le passage des visiteurs-acteurs déclenche les projecteurs d'un espace-écran pour une séance de jeu d'ombres.

Lampes avec détecteur de présence, moquette.

4. euqinimod & costumes, environnement, 303 Gallery, New York, 2014.

Une reconstitution de l'exposition à la 303 Gallery à New York présentant une part des archives personnelles de l'artiste : vêtements, dessins et photographies composent un récit autobiographique ready-made du milieu des années 1960 à aujourd'hui.

Vêtements de l'artiste, dessins, photographies, assise circulaire en velours (XIX^e siècle, musée de Grenoble), fanzines conçus par Tristan Bera, chaise Thonet n° 31 (Mnam, Centre Pompidou, Paris), 2 chaises Arne Jacobsen...

5. Promenade, avec Christophe van Huffel, environnement sonore, ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2007.

Une pluie tropicale le long de la véranda.

6. Séances biographiques, 3^e session, environnement, 2015.

Un cabinet biographique où vont avoir lieu pour la troisième fois et à intervalles aléatoires des séances biographiques pour les visiteurs. En 1994, les photographies personnelles des participants servaient de point de départ à la première session, alors que des plans d'habitation amorçaient les séances de la deuxième session, en 1996. À partir de ces données biographiques, l'artiste tente de « de faire émerger une nouvelle version du récit de soi, qui ne serait pas la centième répétition de la même histoire. »

3 chaises, table, lampe, photocopieur, photographies et documents divers photocopiés punaisés au mur, vitrine.

7. Chambres, photographies, 1996.

Des coupes d'intérieurs agrandies dessinées par l'artiste, enfant.

Photographies de 11 dessins, tirages Kodak sur film transparent montés sous Plexiglas.

8. Nos années 70 (chambre), environnement, 1992.

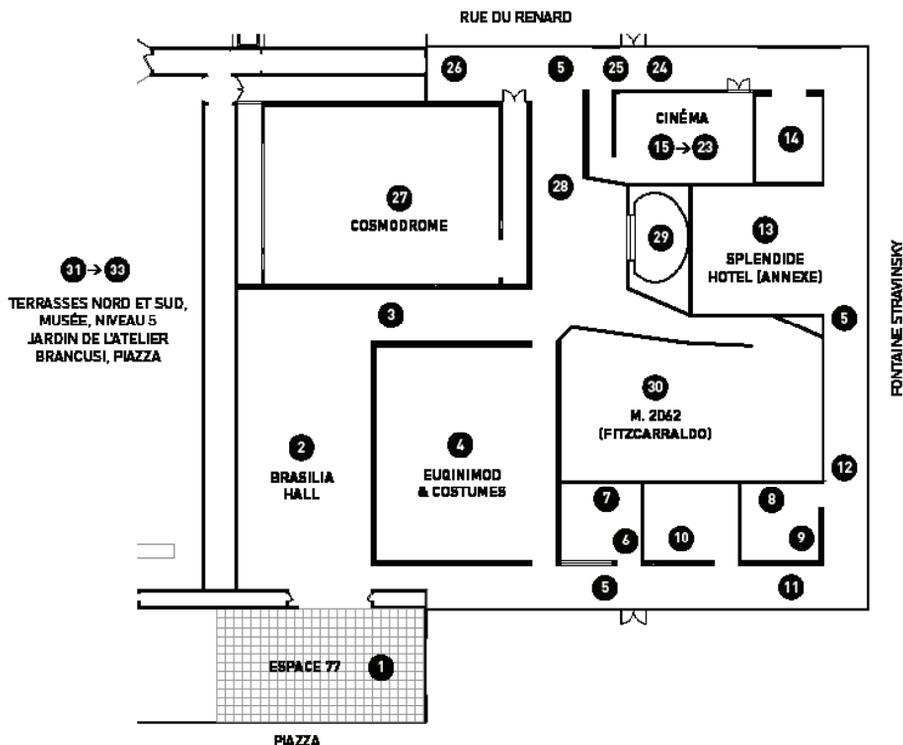
« La chambre, c'est pour moi une dimension naturelle de l'art, le premier lieu où l'on accroche des choses personnelles ou collectives, c'est un espace mental où l'on compose une ambiance. [...]. Mes chambres sont comme des images mais dans lesquelles on peut rentrer. » D.G.F.

Matelas mousse deux places, drap rose, coussin violet, livres, bracelets indiens, lampe Boalum, tissu à motif indien, 5 photographies et images diverses punaisées au mur.

9. Bibliothèque, œuvre tridimensionnelle, collection particulière, 1985.

« Le livre comme un soubassement de l'œuvre, la mise en espace de la littérature, l'oubli du texte au profit de la structure. » Jean-Max Colard
Bois, livres, briques.

PLAN



10. RWF (chambre), environnement, 1993.

« Il voulait que tout soit sombre, raconte Kurt...

Il m'a donné pour instructions de recouvrir tout le plancher d'une moquette marron foncé, les murs de velours marron foncé, et aussi de disposer devant toutes les fenêtres des tentures marron foncé, afin que la lumière ne puisse pénétrer dans aucune des pièces. Il voulait que sa chambre soit noire, à l'exception d'un long miroir étroit qui courrait tout autour de la pièce à hauteur d'un sexe d'homme. Le lit, très vaste et tout en cuir, devrait être disposé au milieu de la chambre... On aurait dit une boîte disco de bas étage. On avait l'impression d'être dans une grotte, une grotte de grand luxe. Ou plutôt dans une tombe. »

Robert Katz à propos de l'appartement de Rainer Werner Fassbinder dans *L'amour est plus froid que la mort : une vie de Rainer Werner Fassbinder*, Presses de la Renaissance, Paris, 1988, p.170.

Photocopie d'une photographie de Rainer Werner Fassbinder, lit, dessus de lit en velours marron, pouf recouvert de velours marron, chaise marron, bande réfléchissante adhésive argentée (effet miroir), moquette marron.

11. Double Happiness, œuvre tridimensionnelle, collection Jean Brolly, Paris, 1999.

Une enseigne néon « double bonheur » comme à Hong-Kong ou Shanghai, conçue pour le pavillon Mies van der Rohe de Barcelone que l'artiste investit en 1999 pour superposer à sa modernité des univers parallèles, tropicalisés. « La modernité se démultiplie, double, triple... Un point de rendez-vous, une soupe de raviolis à la vapeur... la modernité inconsciente d'une situation... une double réalité – un double bonheur. » D.G.F. Néon.

12. Chambre 19, 2015.

« – Quel sera le numéro de cette chambre unique du Palais de Cristal? Lui ai-je demandé.

Je m'attendais à ce qu'elle dise 1, mais elle a dit 19. D'une certaine façon, cette chambre, je l'ai appris par la suite, aurait des liens avec *Si Paris l'avait su (So Long at the Fair)*. Avant-elle vu le film, datant de 1950 (...) ? Il raconte l'histoire de Vicky Barton et de son frère Johnny qui vont à Paris (...). Ils dorment (...) dans des chambres séparées. Quand la sœur se lève le lendemain matin, elle découvre que son frère et la chambre [n°19] ont disparu. » Enrique Vila-Matas, *1887, Splendide Hotel*, OneStar Press, 2014.

Une chambre d'hôtel dont seul l'écrivain Enrique Vila-Matas a la clef.

Porte en plaqué palissandre, serrure à clé Unica, poignée de porte circulaire, chiffres adhésifs.

13. Splendide Hotel (annexe), environnement, 2015.

« Mon oncle dit que les maisons avaient des vérandas autrefois. Les gens s'y installaient parfois le soir, pour parler quand ils en avaient envie, tout en se balançant dans leurs fauteuils, en silence quand ils n'éprouvaient pas le besoin de parler. Parfois ils se contentaient de rester là à réfléchir, à ruminer. Mon oncle dit que les architectes ont supprimé les galeries parce qu'elles étaient inesthétiques. Mais d'après lui ce n'était qu'un prétexte ; la véritable raison, cachée en dessous, pourrait bien être qu'on ne voulait pas que les gens restent assis comme ça, à ne rien faire, à se balancer, à discuter ; ce n'était pas la *bonne* façon de se fréquenter. Les gens parlaient trop. Et ils avaient le temps de penser. Alors fini les galeries. Et les jardins avec. Il n'y a plus beaucoup de jardins où s'asseoir en rond. Et voyez le mobilier. Plus de fauteuil à bascule. Ils sont trop confortables. Il faut obliger les gens à rester debout et à courir. » Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, 1953.

Cet environnement constitue une annexe du *Splendide Hotel*, installé en 2014 par Dominique Gonzalez-Foerster au Palacio de Cristal à Madrid, construit en 1887 par Ricardo Velázquez Bosco, alors qu'Arthur Rimbaud se trouvait à Aden, au Yémen, un an après la publication de ses *Illuminations* dont le premier poème, *Après le Déluge*, donnait vie au Splendide Hôtel : « ... Et le Splendide Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle »...

Enseigne en néons, fauteuils à bascule, livres, tapis, miroir, gramophone, et éléments divers.

Avec la collaboration du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid.

14. Une chambre en ville, environnement,

Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas, 1996.

« Des heures de lumières et d'informations, ou comment une ville entre dans une chambre. Une chambre totale-ment urbaine.

Autobiographique : la conscience d'un environnement flottant habité par des entrées d'informations sonores, lumineuses, textuelles. Ces flux agissent comme des stimulants sensoriels et révèlent l'absence et l'isolement autant que l'information et la mise en relation avec la ville. Reliée à l'extérieur, la chambre devient par analogie une sorte de paysage urbain miniature. Une interface techno-sensorielle qui prend la place des objets et des agencements biographiques. Cette chambre en ville n'évoque aucun passé, elle se situe juste dans le présent de la réception. » D.G.F.

Pile de journaux, téléphone, minitélévision, radioréveil, système d'éclairage émettant une lumière passant du bleu, au rouge puis au orange.

15. Otello 1887, film, 25'31", 2015.

Un film réalisé au Palacio de Cristal de Madrid dans l'exposition *Splendide Hotel*, d'après *Otello* de Giuseppe Verdi, un opéra créé à la Scala de Milan en 1887.

Vidéo HD, 16/9, Production : Dominique Gonzalez-Foerster / Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid / Parasophia : Kyoto International Festival of Contemporary Culture.

16. Lola Montez in Berlin (M.2062), film, 3'58", 2015.

Directement inspiré du film de Max Ophüls (*Lola Montès*, 1955) et réalisé à partir de l'apparition de l'artiste en Lola Montez au Cirque Cabuwazi à Berlin (2014), ce film explore le récit de soi comme fabrique du spectacle, à travers la mise en scène de la biographie fragmentée, oscillant entre réalité et fiction, de la scandaleuse danseuse et aventurière du 19^e siècle, amante de Franz Liszt et de Louis I^{er} de Bavière notamment.

Vidéo HD, 16/9.

Production : Esther Schipper, Berlin / Dominique Gonzalez-Foerster.

17. Véra & Mister Hyde, film, 17', 2015.

Une apparition de l'artiste en Bob Dylan alterne avec celle de Véra Nabokov lisant un cours de littérature de son époux consacré à la nouvelle de Robert Louis Stevenson, *L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde*.

Vidéo HD, 16/9.

18. Atomic Park, film, 8'14", ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, France, 2004.

« Le désert de White Sands est situé non loin de Trinity Site (au Nouveau Mexique). C'est là qu'a explosé la première bombe atomique en juillet 1945. La voix dans le lointain est celle de Marilyn Monroe dans le film de John Huston "The Misfits". Le texte est d'Arthur Miller. »

Film Super 8 transféré sur 35 mm puis transféré sur Betacam numérique, 1.66. Production : Dominique Gonzalez-Foerster / Camera lucida productions / Anna Sanders Films.

19. Belle comme le jour, avec Tristan Bera, film, 13', Sammlung Goetz, Munich, Allemagne, 2012.

« Un prélude et prequel à *Belle de jour* de Luis Buñuel et à *Belle toujours* de Manœl de Oliveira » D.G.F.

Environnement avec film : film HD, 1.77.

Production : Dominique Gonzalez-Foerster / Camera lucida productions / Anna Sanders Film.

20. Ann Lee in Anzen Zone [Ann Lee en zone de sécurité], film d'animation, 3'25", ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2000.

Ann Lee est le produit de l'agence japonaise Kworks qui élabore des personnages de manga mis en vente sur catalogue. En 1999, Philippe Parreno et Pierre Huyghe achètent ce « personnage bon marché, amené à disparaître très vite » et lui prêtent « un caractère, un texte, une dénonciation, le plaidoyer d'un procès. [Afin de] Faire en sorte que ce personnage puisse vivre différentes histoires. Qu'il puisse agir comme un signe, un logo actif... ». Un an plus tard, Dominique Gonzalez-Foerster imagine un troisième rôle pour Ann Lee et lui prête d'inquiétantes prédictions : « il n'y aura pas de Zone de sécurité, vous allez disparaître dans vos écrans. C'est une promesse (...). Ils envahiront vos structures. Ils vous sépareront de vos sensations. Ils transformeront vos émotions. Il n'y a nulle part où aller, absolument nulle part dans cet univers complètement perdu. »

Film d'animation en 3D, vidéo, PAL, 16/9.

Production : Dominique Gonzalez-Foerster / Antefilms / Anna Sanders Films.

21. De Novo, film, 20', 2009.

« En 2009, raconte l'artiste, j'ai été invitée à participer à la Biennale de Venise pour la cinquième fois. Là j'ai compris qu'il était impossible pour moi de venir encore une fois avec une nouvelle idée et de faire comme si rien ne s'était passé avant. » Dominique Gonzalez-Foerster imagine alors « ce film, *De Novo*, qui raconterait toutes ces tentatives à Venise, ces rapports impossibles à la ville, à la Biennale... une sorte de machine à explorer le temps... »

Vidéo HD, 16/9.

Production : Camera lucida productions / Dominique Gonzalez-Foerster.

22. Noreturn, film HD, 16', 2009.

Un film réalisé durant les derniers jours de l'exposition *TH.2058* à la Tate, la visite sauvage d'un groupe d'enfants en uniformes d'écoliers qui finissent par s'endormir épuisés sur les lits superposés. La bande son a été composée et enregistrée par Arto Lindsay.

Vidéo HD, 16/9.

Production : Camera lucida productions / Dominique Gonzalez-Foerster.

23. MM, diaporama, 2015.

Une série de huit photographies d'une apparition de l'artiste en Marilyn Monroe. Ces photographies se glissent entre chacun des films présentés dans le cinéma.

24. La Loge (Numéro bleu), œuvre tridimensionnelle, collection Michael Neff, Francfort-sur-le-Main, Allemagne, 1993.

« Les loges, les entrées, les bureaux, les coulisses et les chambres, les scènes, les représentations, les visions, ce qui se prépare, ce qui est irréversible, ce qui est désiré, ce qui est absent... ce qui n'essaye pas d'advenir... »

Dominique Gonzalez-Foerster in *Biographique, numéro bleu*, ARC, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1993
Tabouret Tam Tam blanc, étagère blanche, miroir teinté bleu, tirages photographiques d'exposition.

25. Exotourisme (néon), œuvre tridimensionnelle, 2002/2013.

« L'arrivée dans un autre monde – la conscience du tourisme – exotourisme.

L'exotourisme, c'est peut-être le tourisme de l'espace, le vagabondage dans l'univers entre les météorites et les exoplanètes à la recherche d'autres paysages et de nouvelles sensations.

C'est peut-être aussi une confusion voulue entre spectateur et touriste, entre attraction et exposition, entre espace et image. (...) entre l'ultra-modernité du vaisseau Beaubourg et le charme un peu gris-rose et suranné du ciel parisien. Se découvrir exotouriste. » D.G.F.

Néon.

26. Exotourisme, avec Christophe Van Huffel, détail (vidéo), 43', 2002.

« Un nouveau paysage, une vision,... comme un film qui n'aurait pas besoin de narration. » D.G.F.
Cette vidéo est un fragment de l'environnement visuel et sonore conçu par l'artiste à l'occasion du prix Marcel Duchamp dont elle fut lauréate en 2002.

Vidéo HD.

27. Cosmodrome, avec Jay-Jay Johanson, attraction, 9', Musée d'art contemporain de Lyon, France, 2001

Un « environnement complet » tel un son et lumière dont la musique a spécialement été composée par Jay Jay Johanson. « C'est aussi un retour aux panoramas ou à ces grands environnements générateurs de sensations, dans l'idée de ne pas aller dans la direction de l'œuvre objet mais de l'œuvre sensation. » D.G.F.

Sable noir, séquences lumineuses et sonores programmées électroniquement.
À l'extérieur : m/m (paris), *Cosmodrome* (Dominique Gonzalez-Foerster & Jay Jay Johanson), sérigraphie couleur tirée sur papier affiche.

28. Textorama (Desertic, Tropical), avec la collaboration de Marie Proyart, texte mural, 2009/2015.

Un collage panoramique d'extraits littéraires et de signes graphiques, un paysage tropical et désertique réalisé à l'occasion de l'exposition « Chronotopes et Dioramas » présentée au sein de l'Hispanic Society (New York) et organisée par la Dia Art Foundation en 2009.

Lettres et symboles adhésifs.

29. Chronotopes & Dioramas (Desertic),

avec la collaboration de Joanne Bittle, attraction, Dia Foundation, New York, 2009/2015.

« Ça m'est venu d'un coup, dit Amalfitano, c'est une idée de Duchamp, laisser un manuel de géométrie suspendu en proie aux intempéries pour voir s'il apprend deux ou trois choses de la vie réelle. » Roberto Bolaño, *2666*, 2004.
Directement inspiré des dispositifs muséographiques développés depuis le 19^e siècle dans les musées d'histoire naturelle, destinés à reconstituer de façon illusionniste une scène naturaliste ou géologique, ce paysage immobile peuplé de livres, comme une espèce en voie de disparition, s'inscrit dans une série de trois dioramas – *Tropical, Atlantic, Desertic* – créés spécifiquement pour l'exposition « Chronotopes & Dioramas ».

Peinture murale, livres, éléments divers.

Dia Art Foundation ; don de l'artiste 2011.001.

30. M.2062 (Fitzcarraldo), apparition, Samdani Art Foundation, Dhaka, Bangladesh, 2014

« Je veux construire un opéra ! » Fitzcarraldo dans le film éponyme de Werner Herzog (1982).

M.2062 est un opéra fragmenté et prospectif initié en 2012 dans lequel Dominique Gonzalez-Foerster apparaît dans des lieux et des contextes différents. Edgar Allan Poe, Ludwig II, Lola Montez, Fitzcarraldo, Scarlett O'Hara, Emily Brontë et d'autres ont été les personnages de cet opéra en question et en construction.

Apparition : projection vidéo, couleur, son, 12'30" en boucle.

Chef opérateur : Jean-Louis Vialard ; son et mixage : Bruno Ehlinger ; maquillage et perruque : Mélanie Gerbeaux.

ESPACES SATELLITES

TERRASSE NORD

31. *Dublinesca*, 2002.

La proximité de *Dublinesca* et du stable de Calder fait resurgir « TH. 2058 », une exposition-anticipation conçue par Dominique Gonzalez-Foerster en 2008 pour le Turbine Hall de la Tate Modern, transformé en un gigantesque abri qui accueillait sculptures géantes, livres et derniers films, tous réfugiés du changement climatique.

Quatre lits superposés, livres.

TERRASSE SUD

Œuvre visible du 18 octobre au 2 novembre 2015.

32. *Sans titre (jardin Bo Bardil)*, 2015.

Plantes, pâte de verre, banc, tissu doré, guirlande lumineuse, ballons en plastique

JARDIN DE L'ATELIER BRANCUSI

33. *Sans titre (jardin Brancusi)*, 2015.

Film adhésif rouge, miroir, photographie d'après *Florence Meyer posant dans l'atelier* par Constantin Brancusi, vers 1932.

Crédits artistiques

© Dominique Gonzalez-Foerster / ADAGP, Paris 2015

© Succession Marcel Duchamp / ADAGP, Paris 2015

© Tristan Bera

© Joianne Bittle

© Jay-Jay Johanson

© Marie Proyart

© Christophe Van Huffel

D.R. pour les autres artistes représentés.

Courtesy de l'artiste et des coauteurs pour toutes les œuvres

Courtesy Esther Schipper, Berlin : 7

Crédits photographiques et courtesy

Les reproductions photographiques proviennent des archives personnelles de Dominique Gonzalez-Foerster. L'origine de certains documents n'ayant pu être identifiée avec certitude, nous prions leurs auteurs de bien vouloir nous en excuser.

© Antefilms / Anna Sanders Films / Dominique Gonzalez-Foerster : 20

© John Berens, Courtesy 303 Gallery, New York : 4

© Giasco Bertoli / Dominique Gonzalez-Foerster : 23 ; courtesy Esther Schipper, Berlin ; 303 Gallery New York ; The International Production Fund en partenariat avec Outset England et Outset Netherlands : 30

© Camera lucida productions / Dominique Gonzalez-Foerster, Courtesy Esther Schipper, Berlin ; 303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ; Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles : 21 ; 22

© Camera lucida productions / Anna Sanders Films ; Esther Schipper, Berlin ; 303 Gallery, New York ; Corvi-Mora, Londres ; Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles : 18 ; courtesy Dominique Gonzalez-Foerster et Tristan Bera : 19

© Cathy Carver, Courtesy Dia Art Foundation, New York : 29

© Marc Damage, courtesy ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris : 5 ; courtesy Esther Schipper : 14

© Marc Damage, courtesy Tate : 3

© Dominique Gonzalez-Foerster : 11 ; 26 ; courtesy Esther Schipper, Berlin : 8 ; 10 ; 16 ; 25

© Dominique Gonzalez-Foerster / Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid / Parasophia : Kyoto International Festival of Contemporary Culture ; Courtesy Esther Schipper, Berlin ; 303 Gallery, New York ;

Corvi-Mora, Londres ; Gallery Koyanagi, Tokyo ; Jan Mot, Bruxelles : 15

© Moderna Museet, Stockholm : 2

© André Morin, courtesy Michael Neff : 24

© Sebastiano Pellion di Persano, courtesy Kalfayan Galleries Athens-Thessaloniki, Athènes, Thessalonique, Grèce : 9

© Lothar Schnepf, Courtesy Esther Schipper, Berlin : 10

D.R. : 27

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Emma Lavigne

CHARGÉE DE RECHERCHES

Elia Biezunski

CHARGÉE DE PRODUCTION

Dorothee Lacan

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Dominique Gonzalez-Foerster avec la collaboration de Martial Galfione (architecture), Benoît Laloz (*Cosmodrome*), Marie Proyart (signalétique).

ARCHITECTE D'OPÉRATION

Laurence Lebris

L'œuvre présentée en terrasse Sud a reçu le soutien de Pernod Ricard, Grand mécène du Centre Pompidou



Pernod Ricard
Mécénat

En partenariat média avec

PARIS
PREMIÈRE

laRockuptibles

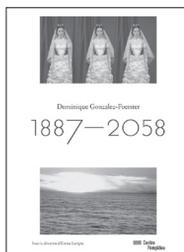
TROIS

nova
LE GRAND PRIX

CATALOGUE

DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER 1887-2058

Sous la direction d'Emma Lavigne et de Dominique Gonzalez-Foerster
246 pages, 280 ill. couleur
et noir et blanc
Prix : 42 €



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Les jeudis : À 19h30 : le 24 sept., les 1^{er}, 15, 29 oct., les 5, 19 nov., le 3 déc.

Les samedis : À 11h30 : le 17 oct., le 14 nov., le 12 déc.

À 15h30 : le 26 sept., les 10, 24 oct., les 7, 28 nov., le 19 déc.

Les dimanches : À 11h30 : le 27 sept., le 25 oct., le 22 nov.

À 15h30 : le 4 oct., le 1^{er} nov., le 6 déc. (durée 1h30)

4,50 €, tarif réduit 3,50 € + billet
« Musée et expositions » au tarif réduit.

VISITES ADAPTÉES

Samedi 12 décembre

10h, visite pour personnes déficientes visuelles

11h, visite en lecture labiale

14h30, visite en langue des signes

4,50 €, gratuit accompagnateur

CONFÉRENCES

Mercredi 23 septembre, 19h, Petite salle

Parole aux artistes :
Dialogue entre Enrique Vila-Matas et Dominique Gonzalez-Foerster
Gratuit

Lundi 28 septembre, 19h, Cinéma 2
Vidéo et après : Projection/conférence par Dominique Gonzalez-Foerster
6 €, tarif réduit 4 €, gratuit Laissez-passer

Jedi 21 janvier, 19h, Petite salle
Parole aux expositions :

Rencontre entre Emma Lavigne, commissaire de l'exposition et Dominique Gonzalez-Foerster
Gratuit

SPECTACLE VIVANT

Samedi 14 novembre, 20h30, Grande salle
QM.15, performance - image de Dominique Gonzalez-Foerster
14 €, tarif réduit et Laissez-passer 10 €

SOIRÉE

Samedi 21 novembre, de 18h à minuit, Galerie sud et Forum -1
48° parallèle : un nouveau rendez-vous
Échappée belle avec Dominique Gonzalez-Foerster
Gratuit dans la limite des places disponibles. Sur présentation d'un sticker à retirer sur place le soir même.

ITINÉRANCE

L'exposition sera également présentée au K.20 à Düsseldorf du 16 avril au 7 août 2016

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 23 septembre 2015 au 1^{er} février 2016
Galerie sud, niveau 1
Terrasse nord, niveau 5
Atelier Brancusi, Piazza et du 18 oct. au 22 nov. 2015, Terrasse sud, niveau 5.
Tous les jours sauf le mardi de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule entrée dans chaque espace, au musée, dans toutes les expositions et pour la Vue de Paris
14 €, tarif réduit 11 €
Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

Billetterie en ligne

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Échangez vos impressions sur l'exposition #Gonzalez-Foerster
<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics, 2015

Conception graphique

MODULE

Imprimerie

Moutot, 2015